



Essai sur les noms des villes et communes de la Flandre orientale

J.-J. De Smet

Citer ce document / Cite this document :

De Smet J.-J. Essai sur les noms des villes et communes de la Flandre orientale. In: Mémoires de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. Tome 24, 1850. pp. 1-36;

doi : <https://doi.org/10.3406/marb.1850.3490>;

https://www.persee.fr/doc/marb_0775-3225_1850_num_24_1_3490;

Fichier pdf généré le 07/11/2023

ESSAI
SUR
LES NOMS DES VILLES ET COMMUNES
DE
LA FLANDRE ORIENTALE;
PAR
J.-J. DE SMET,
CHANDINE-PÉNITENCIER DE LA CATHÉDRALE DE GAND.

. Lu à la séance du 8 octobre 1849. .

ESSAI
SUR
LES NOMS DES VILLES ET COMMUNES
DE
LA FLANDRE ORIENTALE.

*Het is een tytendringhe vol van glorien.
Op voorriedene saken meerken.*
D'ESTORIE VAN SALADINE.

On pourrait à bon droit, pensons-nous, contester le nom de science à la connaissance des étymologies : les principes sur lesquels elle se fonde présentent encore bien du vague et sont loin de se coordonner en un système arrêté et généralement reconnu par ceux qui s'en occupent. Elle a ainsi l'inconvénient d'ouvrir un champ trop vaste aux conjectures, qu'une science dénuée de critique et un patriotisme louable mais outré n'ont que trop souvent exploité. Il faut bien l'avouer, les écrits des Goropius Becanus, des sire de Rodorne et des De Grave, en Belgique, comme ceux d'Olaüs Rudbeck, en Suède¹, et du pasteur Édouard Davies, en Angleterre², ont jeté un vernis de ridicule sur les recherches étymologiques.

Il s'en faut cependant que leur étude soit à dédaigner, *abusus non tollit usum*, comme dit le vieil et respectable axiome; et à côté des noms que nous venons de citer et qui ramènent d'ordinaire un sourire sur les lèvres des hommes instruits, nous pourrions en rappeler bon nombre d'autres

¹ *Atlantica sive Manheim, vera Japheti posterorum sedes ac patria.*

² *Celtic Researches.*

qui font naître un tout autre sentiment et dont les travaux ont honoré notre royaume et les pays voisins. On sait que ce n'est pas d'une manière arbitraire ou par un pur hasard que les lieux et les personnes ont reçu leurs noms; on aime donc naturellement à se rendre compte du sens de ces appellatifs, que l'action du temps, le changement du langage et la prononciation, différant d'une commune à l'autre, ont couverts d'une obscurité plus ou moins grande. Il ne saurait surtout être indifférent pour l'histoire de connaître l'étymologie des noms propres des villes et des bourgades, car elle suffit mainte fois pour le mettre sur la trace de leur origine, et rectifie en même temps la géographie, si intimement liée avec l'histoire.

Nous ne craignons pas que l'on conteste l'importance du sujet que nous avons entrepris de traiter dans ce Mémoire; mais on pourrait nous demander pourquoi nous avons songé à nous occuper d'un travail que feu notre ami et savant confrère, M. J.-F. Willems, a fait avec tant de succès pour la *Commission centrale de statistique* et que celle-ci a inséré dans ses *Bulletins*. Nous pensons pouvoir répondre à cette objection : dans le mémoire de M. Willems, dont nous aimons à reconnaître le mérite, la question n'est pas tout à fait envisagée comme nous l'entendons, et le savant auteur convient lui-même qu'il n'a fait qu'une sorte d'essai, se réservant de porter plus loin ses investigations, qui sont, dit-il, loin d'être complètes. Nous différons d'ailleurs quelquefois d'opinion avec lui, et la science ne peut que gagner à l'examen contradictoire des mêmes matériaux.

Avant de commencer ces recherches, nous avons cru devoir nous prescrire quelques règles, pour ne pas y avancer à tâtons, et nous pensons qu'il ne sera pas inutile de les exposer d'abord :

I. Quintilien regarde comme une qualité nécessaire à un grammairien de ne pas vouloir tout connaître¹; cette qualité nous paraît beaucoup plus essentielle chez un étymologiste. L'anarchie qui a régné longtemps dans l'orthographe des langues vulgaires et la manie de latiniser à tort et à travers les dénominations locales dans les diplômes du moyen âge, ont tellement défiguré quelques noms propres, qu'il semble impossible d'en

¹ *Inter virtutes grammatici habebitur aliqua nescire.*

trouver une étymologie un peu raisonnable, à moins qu'on n'aime à imiter ces philologues qui font dériver *alfana* d'*equus* : en ce cas, l'on n'a rien de mieux à faire, nous paraît-il, que de suivre le conseil d'Horace :

Et quae

Desperat tractata nitescere posse relinquit.

II. Il n'est pas moins essentiel qu'on évite tout ce qui ressemble à un système préconçu, car c'est là surtout ce qui a donné lieu à tant d'interprétations extravagantes. Celui-ci s'est mis en tête que toutes les langues dérivait du flamand, et dans *Aegyptus* il a trouvé *Haeg-op-t'hoog*¹, dans *Adam*, *Haet-dam*², et dans *Éva*, *Eeu-vat*³. Celui-là s'est donné la mission de nous persuader que les divinités du paganisme sont originaires de Belgique, et sous sa plume Neptune se change en *Nyp-tuin*⁴, ce qui est, selon lui, une sorte d'estacade pour retenir les flots de la mer. Beaucoup d'autres voient partout les Romains et honorent dans chaque village ou hameau, dont le nom se termine en *laer*, les *Lares* du peuple-roi, et sèment ainsi des communes romaines dans un pays, qui était encore au VII^e siècle tout à fait inculte et désert.

III. Il est quelquefois très-important de savoir de quelle manière les habitants prononcent aujourd'hui le nom de leur commune, car ils ont d'ordinaire conservé la tradition, méconnue ou négligée dans le langage officiel. Cependant, il est plus nécessaire encore de connaître, s'il est possible, le nom ancien et primitif. Ainsi l'on ne se serait pas avisé de voir un manoir ou *villa* de chevaliers à *Ruddershove*, si l'on avait su que ce hameau de Velsique se nommait *Rudgershove*, c'est-à-dire *villa* de Roger. M. Willems, qui s'est imposé à cet effet un véritable travail de bénédictin, l'a malheureusement oublié dans un endroit remarquable de son mémoire. Il trouve avec raison qu'il est absurde de contraindre les popula-

¹ Haie sur la hauteur.

² Digue contre la haine.

³ Vaisseau des siècles.

⁴ Un poète hollandais qui décrit une scène burlesque de l'Olympe, trouve avec autant de raison dans Neptune *Nef Teun* ou *mon neveu Antoinne*.

tions flamandes à donner des noms français à des villages qu'elles ont toujours connus par un nom flamand, et il donne pour exemple le joli bourg de Tamise, qu'on ne devrait, selon lui, jamais appeler que *Temsche*. L'exemple n'est pas bien choisi : le nom de Tamise ne vient pas, comme le pensait notre savant ami, d'une ressemblance que des matelots anglais auraient prétendument trouvée entre le fleuve qui baigne les murs de Londres et l'Escaut près de *Temsche*; il remonte au contraire à la plus haute antiquité. Dans un diplôme de Louis-le-Débonnaire de 821, l'endroit se nomme *Tamisch*¹. Malbrancq écrit : *ex Tamisia, id est Tempseca in terra Wasiensi*², et Meyer : *Tamisiam nunc Tempsecam vocant*³. Il nous paraît donc évident que le nom de Tamise est plus ancien que l'autre et ne date pas du siècle dernier. M. Willems dit qu'il a consulté la *Tabula geographica comitatus Flandriae qualis erat tempore Balduini I*, publiée par M. De Bylandt : il est surprenant qu'il n'ait pas vu, que le bourg en question n'y est indiqué que par le nom de *Tamish*.

IV. Bien peu de communes doivent leur nom à un événement dont elles ont été le théâtre; il n'en faut pas moins, pour ne pas se tromper dans l'investigation de leur origine, connaître l'état physique et politique de notre pays dans les premiers temps de son histoire⁴. C'est bien à tort que plusieurs de nos écrivains cherchent leurs étymologies chez les Huns, les Alains et les Goths, qui envahirent l'Europe au V^e siècle. Ces barbares n'ont pas pénétré dans la Flandre, qui ne présentait aucune proie à leurs brigandages; ou, si quelqu'une de leurs hordes s'y est égarée, elle n'avait pas la mission de bâtir des villages, mais de détruire par le fer et le feu ceux qu'elle pouvait rencontrer. Leurs chefs ne disaient-ils pas : *la terre qui porte l'empreinte des pieds de nos chevaux ne produira plus d'herbe?* Quelques auteurs se sont mis fort à leur aise pour interpréter tous les

¹ V. De Bylandt, *Comm.*, p. 50 et 56.

² *De Morinis*, etc., lib. 1, cap. XVII.

³ *Annal. Flandr.*, ad an. DCCLXXII.

⁴ Pour avoir une idée exacte de l'état physique et politique de notre pays jusqu'au démembrement de l'empire de Charlemagne, on doit consulter l'excellent ouvrage que vient de publier M. Ph. Blommaert, sous le titre d'*Aloude geschiedenis der Belgen of Nederduitschers*.

noms qui peuvent se présenter, en imaginant des commandants romains, des chefs goths ou hérules qui auraient fondé des villes et des bourgades, mais dont aucun historien n'a soufflé mot; ces écrivains ne pourraient aujourd'hui tromper des personnes quelque peu instruites, et les *Gandanus*, les *Flandrina*, les *Alvarus* sont pour toujours relégués au pays des chimères d'où ils n'auraient jamais dû sortir.

V. Pour découvrir le véritable sens d'un mot, il faut quelquefois en changer ou transposer quelques lettres, parce qu'elles ont effectivement été changées par suite du temps et des dialectes que ces noms ont dû traverser; mais ce changement ne peut se faire d'une manière arbitraire. La lettre *b* peut se changer en *p* et même en *v*; *d* en *t* et en *th*; *g*, *v* en *w*, en *j* et en *ph*, et *vice versa*; mais *c* ou *k* ne sauraient être remplacés par *b* ou *n* par *d* : ainsi *Couckelaere* ne peut devenir *Beukelaere*, ni *Audenaerde* se transformer en *Oude-Nerviers*.

Ces principes étant posés, il ne sera pas difficile de donner une explication aussi simple que satisfaisante du plus grand nombre des noms que portent les communes de notre Flandre, en suivant l'indication que nous a donnée feu notre confrère le savant Raepsaet.

« Il n'est pas étonnant, dit-il ¹, que, dans les Pays-Bas, il existe tant de villages dont le nom se termine en *hem* et en France en *ville*, ou en *hof*, *hove* et *court*, car ils formaient les parties intégrantes des *villae*, devenues nos villages, et n'avaient communément pas d'autre nom distinctif que celui du propriétaire de la *villa* ou de la situation, qu'ils portent encore. » Ailleurs il avait écrit : « Ces *villae* étaient divisées en *curtes* ou *courts* et *hoven*, d'où vient que les noms de plusieurs de nos villages se terminent en *court* ou *hove*; je pense même que ceux dont le nom se termine en *hem*, qu'on écrivait anciennement *heim*, et qui, en tudesque, signifie *demeure*, étaient la *villa indominicata*, ou la *demeure du propriétaire*; de manière que *villa* et *curtis* désignaient une *exploitation*, et *hem* une *habitation* ². »

Cette dernière assertion aurait besoin de preuves, mais les autres

¹ *OEuvres compl.*, IV, 516, note.

² *Ibid.*, III, 518, note 5. Dans le Nord, beaucoup de noms de villages sont composés de la même manière. V. Olufsen, *Mémoire sur l'ancienne organisation intérieure du Danemark*.

observations de notre historien-juriconsulte sont généralement admises. Il en résulte qu'ordinairement les noms de nos villages se composent de deux membres, dont l'un, et le plus souvent le dernier, est un terme générique et commun à plusieurs endroits; l'autre emprunté au nom du fondateur ou à quelque circonstance particulière de leur situation. Ainsi *Baeygem*, autrefois *Bayengem*, est dérivé de *Bayen*, abréviation de *Baudouin* et de *hem*, demeure, et signifie la *villa* de Baudouin; *Denderleeuw*, de la rivière la *Dendre* et de *lee* ou *lede*, passage d'eau, désigne un passage de la Dendre.

Donnons d'abord ici, par ordre alphabétique, la liste des désinences ordinaires :

A. ADE, eau.

AERD. AERDE, ARDE, terre labourable, lieu d'un marché, demeure; souvent aussi place ouverte près d'une rivière ou d'un canal, où l'on décharge des marchandises ¹.

AK, AKE, eau, courant d'eau.

AUWE, AUE, eau, quelquefois prairie, terre cultivée.

AY, eau.

BEKE, BEEK, ruisseau.

BERG, BERG, montagne, fort, lieu fortifié d'une manière quelconque.

BODE, bas-fond.

BRIEL, marais couvert de broussailles.

BROEK, marais, terrain bas ordinairement cultivé en prairie.

BUSCH, BOSCH, bois.

CAUTER, COUTER, terrain cultivé.

COTE, KOT, demeure de serf ou d'ouvrier, en latin *casa*; de là les *servi casati* de nos anciennes lois.

DAEL, DALE, vallée.

DAM, digue.

DINGEN, TINGEN, lieu où se tenaient les plaids.

DONK, hauteur située dans un terrain marécageux ².

DORME, DURME, pré.

DRECHT, TRECHT, TRICHT, passage.

DRIESCH, terre en friche.

DYK, digue.

EUCKE, chêne, limite.

EED, EDE, EE, eau.

EERDE. V. AERD.

ET, EY, eau.

ESSCHE, frêne, champ cultivé.

EYNDE, ENDE, limite.

GAVEN, prairie.

HAM, quelquefois pré enclos, et souvent la même chose que HEIM.

HEDE, HEIDE, EDE, bruyère.

HEIM ³, HEM, HEN et même EN, par la suppression de la lettre aspirée H ⁴, demeure, manoir entouré par des haies ou des fossés ⁵.

HIL, HILLE, HULLE, colline.

¹ Ainsi l'on trouve à Gand le *Hooy-aert*, le *Koorn-aert*, le *Zeeuwseken-aert*, etc.

² M. Willems explique ce mot par *fumier*; mais comme il est déjà anciennement accolé à des hameaux presque inhabités alors, il ne semble pas comporter ce sens. La vue seule des lieux le prouve.

³ En Allemagne *heim*, en Angleterre *ham*; ainsi *Mannheim*, *Birmingham*, etc.

⁴ La lettre aspirée est aujourd'hui généralement remplacée par le *g*.

⁵ Dans son *Histoire du comté de Hainaut*, tom. I. pag. 59, M. de Reiffenberg remarque, avec raison, que les noms romans en *guies* et quelquefois en *ghien* correspondent aux noms tudesques en *ghem*, *gem* ou *gen*; ceux en *chies* aux noms en *chem*, et ceux en *bais* aux noms terminés en *beke* ou *beek*. Le chanoine de Bast avait fait avant lui la même remarque.

HOEK, angle, coin. Les endroits dont le nom se termine ainsi ne sont pas très-anciens, car au lieu de <i>hoek</i> , on disait autrefois <i>winkel</i> .	OOS, EUS, eau.
HOF, HØVE, court, manse, manoir.	RODE, ROO, terrain essarté ou dérodé.
HOLT. OLT, HOUT, bois ou forêt.	RONNE, ruisseau.
HUYSE, demeure.	SALE, SELE, SEL, ZELE, manoir, propriété.
INGE, ENGE, pâture communale, anciennement <i>Inhoc</i> ¹ .	SAND, sable.
KAMP, champ, enclos.	SATE, siège, domicile.
KAPEL, chapelle.	SCHOTE, SCHOOT, SCHAT, enclos fortifié par des fossés ou par des palissades ³ .
KEER, tournant.	STAL, lieu, établissement.
KERKE, église, paroisse.	STEEN, STE, demeure, <i>villa</i> ; <i>domus rustica</i> , <i>sicc porta</i> , <i>villa</i> , dit Kilian.
LAER, LARE, LEERNE, terrain vague et communal ² , lieu saint.	STEEN, manoir fortifié.
LEDE, LEE, LE, LEEUW, LEYE, passage d'eau ou de terre.	TREE, TRE, arbre.
LOO, LE, LO, hauteur boisée.	VELD, champ.
MALE, MAEL, MAL, lieu où se tenait le <i>mallum</i> .	VEN, VENNE, tourbière.
MARKE, MARK, limite.	VIC, WYK, hameau.
MATTE, pré.	VOORDE, route, passage.
MEER, lac, marais.	VURSTE, forêt.
MOER, marais.	WAERD, WAERDE, enclos.
MUNSTER, monastère.	WALE, WELE, tournant d'eau.
MUYDE, MUTHE, MONDE, embouchure de rivière.	WART, île.
NESSE, NISSE, lieu humide et bas.	WEGE, chemin.
ODE, OUWE, terre.	WENDE, WINDE, tournant.
	WERF, WERFU, digue.
	WIENZE, WIEZE, prairie.
	WINKEL, WYNKEL, angle ⁴ .

Dans plusieurs noms de communes se réunissent deux de ces appellatifs génériques, comme dans *Ledegem* et *Houthem*, villages de la Flandre occidentale; mais beaucoup d'autres, comme l'a fait observer judicieusement M. Raepsact, ajoutent à la désinence commune le nom du fondateur ou premier propriétaire de la *villa*. Après tous les changements que ces noms personnels ont dû subir pendant des siècles, ce n'est pas chose facile de les reconnaître toujours : essayons cependant, ayant soin de remarquer que l'établissement de la presque totalité de nos villages est antérieur à l'usage des noms de famille, et que nos ancêtres portaient

¹ Ce que Du Cange explique par *terrae arabilis portio sepibus aut quovis alio modo clauja, septum, sepimentum*.

² Voy. Hoeufft, *Naamsuitgangen*, p. 70.

³ Voy. le même ouvrage.

⁴ L'interprétation de ces suffixes ne nous appartient pas : elle est de MM. Ol. de Wree, Meyer, Hermans, Willems, Warnkœnig, Gheldolf et autres. V. *Histoire de la Flandre*, par M. Warnkœnig, t. II, p. 58 et suiv., texte et notes. Ces désinences viennent apparemment de différents dialectes, car la Flandre n'était pas habitée par un peuple autochtone.

parfois des noms qu'on chercherait en vain dans les martyrologes, tels que l'*Eggewaert* de l'*Eggewaerts-Capelle* et le *Singulfus*, du nom primitif de *Segelsem*. Pour donner le moins possible aux conjectures, nous consulterons de préférence la liste des noms propres en langue vulgaire, imprimée à la fin du *Rituale romanum contractum*, dont les presses d'Anvers ont publié plusieurs éditions ¹.

NOMS DES VILLES DE LA FLANDRE ORIENTALE.

Bien des écrivains ont fait de longues recherches pour découvrir l'origine du nom de Flandre, et proposé des étymologies plus bizarres les unes que les autres, que la science n'avait garde d'adopter. Aujourd'hui le doute paraît devoir cesser à cet égard, et les savants se rallieront volontiers à l'opinion de M. Kervyn de Lettenhove, qui, dans son excellente *Histoire de Flandre* ², prouve que ce nom dérive du saxon *flian* ou *flean*, *fuir*, d'où l'on a fait *Fleandraland*, ou pays des fugitifs; ce qui doit trouver d'autant moins de contradicteurs qu'il était reçu, depuis quelques années, que le mot *flamand* était un dérivé du saxon *flyming*, en islandais *flaeming*, dont *flian* ³ est aussi évidemment la racine.

GANT ou GENT.

L'abbaye de S'-Bavon, dont on voit encore des restes dans les ruines du château que fonda Charles-Quint pour contenir la puissante commune de Gand, fut sans doute le berceau de cette capitale : nous ne citerons pas tous les diplômes et toutes les autorités historiques qui le prouvent ; il suffit de la charte de Louis-le-Débonnaire, datée du 12 avril 819 ⁴,

¹ M. Willems a donné dans le *Belgisch Museum* (tome V, pages 588 et suiv.) l'édition de 1726, mais M. Hermans assure, dans son *Geschiedkundig mengelwerk over Noord-Brabant* (tome II, page 82), que ces listes de noms propres sont plus complètes dans l'édition de 1694.

² Tome 1^{er}, page 110, note 1.

³ De là sans doute le verbe flamand *vlieden*, fuir.

⁴ *Cartulaire de S'-Bavon*, page 2. Miræi *Donat.*, lib. I, page 18.

qui porte textuellement : *Einhardus abba ex monasterio, quod dicitur Ganda. quod est situm in pago brabantinse..... ubi etiam Sanctus Bavo confessor Christi corpore requiescit.*

Comme nous l'avons déjà dit ailleurs ¹, de toutes les étymologies qu'on nous a fournies du nom de Gand, la plus probable nous paraît être celle qui le rapporte au mot *venta* ou *venda* de la basse latinité, qui signifiait, selon le docte continuateur de Du Cange, le bénédictin Carpentier, une douane et un lieu de marché, nom qui convenait admirablement à notre ville. Ce qui nous a confirmé dans notre opinion, c'est que la capitale du Hampshire, Winchester, qui a été fondée par des Belges et qui ressemble à Gand par sa situation sur les rives de l'Itchin et près du Test, se nommait en latin *Venta-Belgarum* et en langue vulgaire *Caer-Gwent* ².

M. Willems transforme en nid d'oies la cité d'Artevelde et de Charles-Quint, et nous n'y voyons pas grand mal : n'est-il pas vrai qu'un jour, nous voulons dire une nuit, les oies ont sauvé le Capitole? Mais son hypothèse nous paraît plus ingénieuse que solide; il y a trop recours à de simples suppositions. Il cite un sceau du XIV^e siècle, portant un écu avec une oie et ces mots : *S. d'Henri le Gent*, mais nous ne voyons pas en quoi ce sceau se rapporte à Gand. *Le Gent* semble d'ailleurs un nom français, devenu plus tard *le Gentil*, et emprunté à la même épithète que Marguerite d'Autriche se donne dans sa facétieuse épitaphe :

Ci-gît Margot, la gente demoiselle.

Les comtes et châtelains de Gand ne portaient pas d'oie dans leurs armoiries.

ALOST, AELST.

On trouve déjà le nom d'*Alost* dans une charte de 1095, tirée des archives de l'abbaye de Bergues-Saint-Winoc ³; il ne faut pas cependant

¹ *Bulletins de l'Académie*, tome XIII, 2^e part., page 214.

² En breton *caer* veut dire *cité*.

³ Du Chesne, *Histoire des maisons de Gand et de Guines*, preuves, p. 181.

en conclure que ce soit là le nom primitif de la ville et qu'on puisse l'expliquer par *Al-Oost* : il est bien certain que le premier nom a été *Aelst*, ce qu'il faut traduire par *Aelsté* ou *Aelstede*, demeure d'*Ale* ou *Alexis*. Un village du Brabant septentrional, près d'Eindhoven, et un hamceau près de Gand, sous la paroisse de Notre-Dame, portent le même nom.

ALDENARDA, AUDENARDE.

Le nom de cette ville ancienne a peu ou point varié dans les chartes et les chroniques, et s'est toujours composé des mêmes éléments *Ald* ou *Aud* et *Aerde* : il signifie *ancien lieu de déchargement* et convient parfaitement à une ville assise sur les bords de l'Escaut, entre Tournai et Gand. Marchantius, Sanderus et autres, qui ont voulu y voir la *Vieille demeure des Nerviens*, ont dû briser arbitrairement le second mot et n'ont pas remarqué que les Nerviens n'ont jamais formé d'établissements en deçà de la Ronne ¹.

DONZA, DEYNZE.

Nos annales font mention de cette ville dès l'époque de l'invasion des Normands, et les anciennes chartes l'appellent *Dunze* ou *Donza*. L'origine de son nom paraît obscure à M. Willems, qui pense toutefois qu'il dérive d'un verbe *dunsen* ou *duisen* et qu'il explique par *terrain vapoureux*. Nous sommes fâché de ne pouvoir admettre cette explication. Deynze ne doit-elle pas son nom au daim, que Kilian nomme *deyn* ², et qui habitait autrefois notre pays, bien qu'on ne l'y rencontre plus à l'état sauvage? On sait que plusieurs de nos communes ont emprunté leur nom au règne animal. D'une autre part, le demi-cercle que forme près de Deynze le cours de la Lys, ne ressemble pas mal à l'anse d'un panier, en flamand *de cinze* : cette étymologie, prise de la situation de l'endroit, nous paraît tout aussi rationnelle. Un golfe peu considérable se nomme *anse* en français.

¹ Ruisseau qui coule à la frontière du Hainaut et de la Flandre.

² Ce savant philologue ne connaît pas le mot *das*, par lequel les Flamands désignent aujourd'hui le daim. *De Deyn* est le nom d'une famille connue.

ECCLOO.

Mieux inspiré cette fois, Sanderus, en parlant de cette petite ville, a laissé de côté son Lucius Pœtus, ses Goths et ses Vandales : *Ab altiusculo querceto*, dit-il, *veram sortita nominis rationem. Eec-loo* est, en effet, *un bois de chênes sur une hauteur.*

GRAMMONT, GEERTS- ou GEERAERDSBERGE.

Le comte de Flandre, Baudouin VI, nous a lui-même expliqué l'origine de cette ville, dans la *Keure* qu'il lui donna en 1068. On lit dans le préambule de ce document : *Prædecessor noster Balduinus, tam Flandriae quam Hainoniae comes, allodium quoddam in parochia de Hummeghem a quodam Geraldo magnæ auctoritatis viro emptum, sibi vindicavit, in quo oppidum construendum elegit, quod a Geraldo Geraldmons nuncupari placuit*¹. Dans quelques chartes françaises, on lit : *Germont*, et il est réellement fâcheux que cette forme ne soit pas restée, parce que *Grammont* voile l'étymologie véritable; mais qu'y faire? c'est encore là un caprice de l'usage,

Quem penes arbitrium est et jus et norma loquendi.

LOKEREN.

Ce bourg industriel et commerçant, depuis longtemps supérieur à bien des villes, ne fut admis qu'assez récemment parmi elles. Il remonte cependant à une haute antiquité, et un diplôme d'Iwan de Gand, comte d'Alost, daté de Tronchiennes, en 1159², le nomme déjà *Lokren*. D'autres chartes de la même époque écrivent *Lokerne* et *Locra*. Son nom vient de *hem* et de *token* ou *luiken*, enclore, et veut dire *habitation dans une enceinte fermée*. Le village de *Locre*, dans la Flandre occidentale, et la *Byloke*, enclos où s'élève l'hôpital civil de Gand, dérivent de la même racine; mais

¹ Warnkœnig, *Flandrische Staats- und Rechtsgeschichte*, t. II, p. 2. *Urk.*, p. 163.

² *Corpus chron. Flandriae*, t. I, p. 708.

ce ne peut être que par distraction que M. Willems y rapporte aussi le nom de la prison temporaire que couvre notre beffroi.

SAINT-NICOLAS.

Quoiqu'élevé au rang de ville en même temps que Lokeren, Saint-Nicolas était de beaucoup plus jeune comme bourgade; c'est une de nos communes les plus modernes. Au commencement du XIII^e siècle, il n'y existait qu'un petit nombre de huttes autour d'une chapelle dédiée à saint Nicolas, évêque de Myre, dont la légende a été de tout temps si populaire dans nos Flandres. Le hameau dépendant de la paroisse de Waesmunster, en fut détaché en 1217, mais ce ne fut qu'en 1258 que Gautier de Marvys ¹, évêque de Tournai, consacra la première église de la nouvelle commune sous l'invocation du même saint, dont elle porta depuis le nom. Trois ans plus tard, le comte Thomas de Savoie y fixa la *vierschare* du pays de Waes, et le village acquit bientôt de l'importance.

NINOVE.

Au moyen âge, on appelait parfois cette ville *Ninive Flandrorum*, et ses habitants *Ninivites*; plus tard encore, on décora de ce titre le grammairien Despautère, qui mérita bien d'être condamné à la pénitence des anciens Ninivites, pour avoir torturé la jeunesse de nos pères par son indigeste grammaire. Ninove n'est cependant qu'une contraction de *Nieuwenhove*, *nouvelle court*.

RENAIX, RONSSÉ.

Un ruisseau, nommé *de Meulenbeke*, qui traverse cette ville, lui a donné son nom, qui signifie *eau courante*, et que nous retrouverons dans *ronsele*.

¹ M. Van den Bogaerde doute si ce prélat ne se nommait point *Mervil* : ce doute n'a aucune espèce de fondement.

TERMONDE, DENDERMONDE.

Dans une charte longtemps conservée dans les archives de l'abbaye de Saint-Pierre au Mont-Blandin, portant la date de 1061, on voit la souscription de Hugues de *Teneræmonda*; c'est l'acte authentique le plus ancien où se trouve le nom de cette ville. Son étymologie n'est pas douteuse : *Dendermonde* est évidemment l'embouchure de la *Dendre*, rivière qui s'y perd effectivement dans l'Escaut. C'est à tort que quelques auteurs ont écrit *Teneramunda*, car cette forme détruit la véritable origine du nom.

NOMS DES COMMUNES RURALES.

—

Arrondissement de Gand.

AELTRE. Comme le patronat de cette paroisse appartenait à l'abbaye de St-Martin à Tournai, et qu'il y a d'autres endroits qui portent un nom semblable, nous doutons de l'identité d'*Aeltre* avec l'*Halestra* des *Annales S^{ti} Petri*¹. Mais en fût-il autrement, nous ne pourrions admettre que la commune ait dû son nom à un licou. Le hameau de cette paroisse, où l'on est sur le point de bâtir une église, ne se nomme pas d'ailleurs *Aelsters-Hoeksken*, comme l'a cru M. Willems, mais *Aelter's-Hoeksken*.

Nous pensons que le nom d'*Aeltre* dérive d'*Aele* ou *Ate*, nom propre d'homme, et de *tre*, arbre.

ASFÉ est très-souvent cité dans les mêmes *Annales S^{ti} Petri*, sous le nom *Afsna* ou *Afsnis*² qui veut dire simplement *coupure*.

ASPER, nommée dans les diplômes *Haspra* et *Haspera*, ne présente aucune étymologie qu'on puisse regarder comme probable. *Asperen* (St) était disciple de St-Pierre, mais inconnu en Flandre.

ASTENE, que des chartes de l'abbaye de St-Pierre appellent *Astine* et

¹ Pag. 107.

² Pag. 2, 23, 76, 85, etc.

qu'on nomme aussi quelquefois *Ten Ast*, indique un lieu où l'on carbonisait le bois, du mot flamand *ast*.

BACHTE doit son nom à l'adverbe *bachten*, derrière, par rapport à sa position vers Deynze. Cet endroit est uni aujourd'hui à MARIA-LEERNE, ainsi appelée de *Lerne*, terrain sacré ou communal, et de son église consacrée sous l'invocation de la sainte Vierge.

BAELEGEM, autrefois *Badelenghem* et *Badelghem*, pourrait signifier *mauvaise demeure*, du vieux saxon *Bala*; mais peut-être ce nom dérive de celui d'un propriétaire inconnu aujourd'hui. On ne peut, ce semble, penser au verbe *baden*, baigner, puisque Baelegem ne possède aucun courant d'eau.

BAERLE, aujourd'hui hameau dépendant de Tronchiennes, est nommé dans les chartes *Barloria* et *Barla*¹ et vient de *Baer-loo*, le bois de Baera, ancien diminutif de Barnabé; peut-être dérive-t-il de *Baer*, nu, inculte, ouvert.

BAEYCHEM, de même que Baelegem, ne possède aucun courant d'eau pour établir une école de natation, quoiqu'on l'ait nommée anciennement *Badengem*. Comme nous l'avons dit plus haut, son nom dérive apparemment de *Baeyen*, que le rituel donne comme une abréviation de Baudouin.

BELLEM, qu'on écrirait mieux *Belhem*, semble désigner une *demeure près du peuplier*, *belle* est l'arbre qu'on nomme *Populus alba*; et la commune de Belleghem dans la Flandre occidentale pourrait avoir la même origine. Cependant un registre de dîmes de l'an 1551, qui se conserve aux archives de la Flandre orientale, indique au décanat de Gand une paroisse nommée *Bethlehem* et ne fait aucune mention de *Bellem*; ce nom-ci ne serait-il pas une abréviation de l'autre?

BOTTELAERE, dont le nom n'a subi qu'un changement sans portée, doit peut-être son origine à l'ancien manoir seigneurial de *Bottele*, situé dans la commune voisine de Baelegem, et appelé lui-même ainsi d'après le *bottel-doorn* ou *rubus*. On pourrait cependant songer aussi à *Botte*, diminutif de *Pothamius*, selon le rituel, et l'on expliquerait ainsi Bottelaere par *terrain vague de Pothamius*.

DESTELBERGEN, autrefois *Thesle* et *Thesla*², est apparemment la *colline*

¹ *Annales abbatiae S^{ti} Petri*, pages 75 et 120.

² *Ibidem*, pages 100 et 162.

aux chardons, car en Flandre on prononce généralement *destel* pour *distel* et par elle-même une grande partie de la commune est peu fertile. L'ancien *thesle* rappelle l'anglais *thistle*, qui signifie aussi chardon et dont le second *t* ne se prononce pas.

DESTELDONCK, anciennement *Thesledung*, présente la même étymologie.

DEURLE, par contraction de *Deurlede*, passage, a reçu cette dénomination parce qu'on y traverse effectivement la Lys.

DICKELVENNE, nommée anciennement *Ticlivinni* et plus tard *Dickelvenne* dans les diplômes, ne doit pas être confondue avec *Dickel*¹. La première partie de son nom a toutefois le même sens de *bois touffu*, mais la désinence indique une *tourbière* ou *terre marécageuse*.

DRONGEN, en latin *Trunchinium* et en français *Tronchiennes*, est célèbre par son ancienne abbaye; mais qui nous expliquera l'étymologie de son nom? Ne serait-ce pas *Droonghem*, demeure de Jérôme? *Droon* était l'abréviation flamande du nom de ce grand docteur.

EECKE a reçu ce nom d'un *chêne*, et s'appelle ainsi *Quercus* et *Quercetum* dans quelques chartes.

EVERGHEM à son nom du *sanglier*, *ever*, qui figurait avec raison dans les armes de l'ancien comté d'Everghem.

GAYERE doit son nom aux belles prairies qui l'environnent.

GENTBRUGGHE est, comme chacun voit, le pont près de Gand.

GONTRODE n'a point vu son nom altéré par le temps; c'est un lieu *essarté*, dont le propriétaire se nommait *Gunther* ou *Gondulphe*. Un ruisseau qui l'arrose s'appelle le *Gont*.

GOTTHEM est nommée *Gutdingahem* dans une charte de 967²; c'est donc la demeure de *Gutdinga*³.

GRAMMENE, autrefois *Grimmine*, est la demeure de *Grimmert* ou *Grimoald*.

GYSENZEELE est la propriété de *Gisbert*, comme *Ghyselbrechtegem* en est la demeure.

¹ Le savant éditeur des *Annales SⁱPetri*, p. 112, a cru que le *Dickla*, que l'on donne à l'abbaye de S^t-Pierre, est Dickelvenne; il se serait détrompé, s'il avait remarqué que ce dernier lieu avait pour patron l'abbé d'Anchin, mais dans aucun temps celui de S^t-Pierre. Dickel, au contraire, appartenait à ce dernier.

² *Miræi Opera dipl.*, t. I, p. 46.

³ Nom frison.

HANSBEKE est tout simplement le ruisseau de Jean.

HEUSDEN, que d'anciens documents nomment *Husdine* ou *Hosdine*, doit ce nom au verbe *heusen*, aujourd'hui *hoosen*, puiser, ou à *eus*, eau; ce qui se rapporte assurément aux eaux de l'Escaut qui baignent son territoire.

KNESSELAERE, dont le nom a peu varié, nous semble dériver de *nes* ou *nis*, qui signifie terrain humide ¹, et de *laere*. Nos philologues n'ignorent pas que la lettre *k* est souvent ajoutée à la racine des mots, dans les langues du Nord, pour en renforcer la prononciation. Ainsi, dit-on *knypen* et *nypen*, *leem* et *kleem*, comme les Latins disaient *natus* et *gnatus*.

LAETHEM (S^t-MARTIN-) signifie *demeure du serf* ou *colon*. Comme la province compte d'autres communes de ce nom, on y ajoute pour les distinguer celui du patron de leur église.

LANDEGHEM signifie *demeure champêtre*.

LANDSCAUTER, appelée *Landescultura* ou *Landescoutre* dans les chartes, est une *terre en culture*. Dans les pays de langue romane, on trouve beaucoup de villages dont les noms se terminent en *coutre*, aussi bien qu'en *sart*, *court*, *ville*, *mesnil*, etc. ².

LEDEBERG est le *passage* ou le *conduit vers la montagne*.

LEERNE (S^t-MARTIN-) est un *terrain vague* ou *saint*; la commune se distingue par son patron de Maria-Leerne. Voy. BACITE.

LEMBERGE signifie tout uniment la *colline de Lem* ou *Lambert*.

LOOCHRISTI est la *hauteur boisée du Christ*.

LOOTENHULLE veut dire le *bois près de la colline*. *Hulle* ou *hille* est ce qu'on nomme *hevel* aujourd'hui. On trouve dans le *registrum decimæ biennalis* que nous avons cité, pag. 16 : *Loo juxta Poucques*.

LOVENDEGHEM est dérivé, à ce que croit M^r Willems, de *low* ou *luw-ende*, ce qui indique un endroit où le vent souffle avec violence; mais le vent n'est pas plus impétueux à Lovendeghem que dans les communes voisines.

¹ Les communes dont le nom se termine en *nesse*, *nisse* ou *isse*, sont toutes voisines d'un courant d'eau; telles sont *Ossenisse* et *Hontenisse*, dans la Flandre zélandaise, et *Schoorisse*, dans la Flandre orientale. Ce sont des terres d'alluvion, comme *Deernesse*, près de Gand. Quant au *krommemes*, dans Gand même, ce n'est qu'un nom mal écrit; il faut lire *krommen essche*, frêne courbé, d'un arbre qui s'y trouvait anciennement. Voy. les *Mémoires* de Dierickx.

² De Reiffenberg, *Hist. du comté de Hainaut*, t. 1, p. 59.

Ne serait-ce pas plutôt : *Loo-ende-ghem*, c'est-à-dire *demeure près de la limite d'une hauteur boisée* ou plutôt *Loo ven deghem*, *demeure près d'un marais boisé*?

MACHELEN est nommée, dans les *Annales S^{ti} Petri*, une fois *Machlinium*, plus souvent *Maglinium*¹; dans d'autres documents, elle s'appelle *Maglina*, *Machline* et *Meglines* : ce nom est évidemment identique avec celui de Malines, que M. le professeur Bormans, notre savant confrère, explique² par *ville de la Vierge* ou *voix de la Vierge* (*maegdenstad* ou *maegdenstem*). Willeram, qui est une des meilleures sources du flamand, traduit en effet le mot *sponsa* du Cantique des cantiques par *machela*. Il serait possible cependant que le nom de *Machelen* eût une origine moins poétique et fût simplement *demeure de Mathilde* (*Machtelt*), comme M. Bormans semble aussi l'avoir entrevu. *Machatum* était de plus, chez les Germains, un endroit découvert où l'on conservait les fruits de la terre.

MARIA-KERKE, c'est-à-dire *église de Marie*, parce que la sainte Vierge est patronne de cette paroisse, se nommait primitivement *Villa Meren*³; sans doute à cause d'un marais qui s'y trouvait. De là vient que les paysans disent *Meerekerke*.

MEERENDRE, que les habitants et les voisins prononcent *Meerentré*, doit son nom à un arbre, *tre*, planté dans un marais.

MEIRELBEKE au premier coup d'œil paraît être le *ruisseau aux merles*, nom agréable assurément; mais nous soupçonnons que la lettre *l* n'est là qu'enclitique et que la version véritable est le *ruisseau du marais* ou *du lac*.

MELLE, autrefois *Mella* et *Melne*, ne présente aucune étymologie vraisemblable, à moins qu'on ne lise *melhem*, ce qui donnerait *demeure de Mellitus*, dont *Melle* est l'ancien diminutif.

MELSEN est la *demeure de Melchior*, dont *Mels* est l'abréviation.

MENDONCK, autrefois *Metmedonck*, est un *lieu élevé dans un marais hanté par les chèvres*. *Mette* était le nom de cet animal chez nos pères. V. Kilian.

MEYGEM est une *demeure où l'on réside en mai*. Peut-être le *manoir de Meye* ou *Majolus*, en français *Maïeul*.

¹ Pag. 2, 76, 77.

² *Verslag over de verhandeligen nopens de taekundige prysvraag*, pag. 589.

³ *Annales S^{ti} Petri*, pag. 25, 89.

MOERBEKE signifie *ruisseau d'un moer ou marais*.

MOORTSEELE, autrefois *Mortsela* et *Morsele*, est la *propriété de Maur*. Le *r* appartient à la seconde syllabe et *ts*, comme on sait, est l'équivalent de *z*.

MUNTE dérive de *mun* qui désigne un lieu qui était sacré pour nos ancêtres et en particulier un endroit où ils ensevelissaient les dépouilles mortelles de leurs amis, et où ils se réunissaient dans la suite pour célébrer leur souvenir. Nous ne pouvons appliquer à Munte les beaux vers de Virgile :

Finibus illis
Agricola, incurvo terram molitus aratro,
Exesa inveniet scabra robigine pila,
Aut gravibus rastris galeas pulsabit inanes,
Grandiaque effossis mirabitur ossa sepulcris ¹.

Car les Germains n'enterraient pas les corps morts, mais les brûlaient et renfermaient les cendres dans des urnes avec quelques ornements ou ustensiles d'un moindre volume. Il est probable que les habitants de Munte en ont trouvé plus d'une fois en labourant leurs terres; mais qui s'occupait autrefois de ces antiquités? On trouve au reste dans les Pays-Bas plusieurs endroits qui ont la même origine que Munte, tels que *Warmond*, *Egmond*, *Muntendam* et *Termunten* ².

NAZARETH doit ce nom à la sainte Vierge, dont une image miraculeuse, suspendue à un arbre, donna naissance à la commune.

NEVELE, appelée *Nivella* dans les anciens diplômes, n'offre pas d'étymologie certaine. On l'a nommée aussi en français *Nivelles*, et souvent elle a été confondue avec la ville de Nivelles en Brabant. Ainsi l'ancien poète Jehan-li-Nivellois, que plusieurs auteurs ont cru brabançon, appartenait à cette commune, ainsi que le prouvent ses nombreux flandricismes. On pourrait croire que *Nevele* dérive de *Nieuwe loo*.

OLSENE dérive probablement de *olle*, taureau.

OOSTAKKER est un champ à l'orient.

OOSTERZEELE signifie *manoir oriental*.

¹ *Georg.*, lib. I, v. 495 et suiv.

² V. Hermans, *Geschiedk. mungelwerck*, tom. II, pag. 522 et suiv.

OOSTWINKEL signifie *angle* ou *coin oriental*. On ne doit pas douter du sens, parce qu'on trouve une fois *woestwinckle*, car le *w* n'est souvent chez nos pères qu'une lettre parasite; on trouve, par exemple, aussi *woesters* pour *oesters*.

PETEGHEM, près de Deynze, que Sanderus fait construire par Lucius Pætus, en lui donnant la bizarre fantaisie de donner à son nom romain une désinence tudesque, dérive probablement du mot vieilli *pet*, qui signifie *puits*.

POESELE, autrefois *polensecele*, ou une *propriété près d'un étang*.

POUCQUES est peut-être *poelken*, petit étang, car les étangs n'y sont pas rares.

RONSELE, anciennement *rondeslo* et *ronslo*, est une *hauteur boisée*, lo, *près d'un ruisseau*, ronne.

SAFFELARE est le *terrain vague de Saef*, abréviation de Sabinus.

SCHELDERODE est un *lieu écarté sur l'Escaut*.

SCHELDEWINDEKE signifie *chêne de haute futaie près de l'Escaut*, dit M^r Willems; *windeke*, ou comme on prononce *windic*, n'aurait-il pas le sens de *windyk*, digue pour gagner ou garantir des terres d'alluvion?

SEEVERGEM, anciennement *Sewaringahim* et *Sewerghem*, est, selon M^r Willems, un *lieu où l'on se défend contre l'inondation*; cela convient sans doute à la situation de la commune, mais son nom ne semble pas l'impliquer. Ne serait-ce pas se rapprocher de la probabilité que de l'interpréter par *demeure de Sever*, Severus? ¹

SEMMERSAEKE, autrefois *Cimbarsaca* ², est peut-être le *courant d'eau du champion*, car *cimber* est synonyme de *kamper*, guerrier ou champion. Un guerrier renommé peut avoir trouvé la mort dans l'Escaut, près de ce village. *Cimbar* pourrait cependant aussi rappeler saint *Cymbert*, abbé de Redbridge, dans le Hampshire.

SEVEN-EEKEN, c'est-à-dire *les sept chênes*, se trouve mieux nommé, pensons-nous, dans une charte de 1220 : *ten Seven-Eeken*.

SLEYDINGE, dont le premier élément est apparemment corrompu, ne présente aucune étymologie probable.

SOMERGEM s'explique d'ordinaire par *résidence d'été*; mais serait-ce bien là le véritable sens du nom? On pourrait le croire si nos comtes ou de hauts barons y avaient quelquefois séjourné en été, comme à Wynendale, à Dack-

¹ Saint Sever était évêque d'Avranches, au IV^e siècle.

² *Annal. Sancti Petri*, p. 78.

nam et ailleurs, mais l'histoire est absolument muette sur ce fait. Pourquoi donc cette commune porterait-elle un nom qui s'appliquerait aussi bien ou mieux à une infinité d'autres? *Soma* signifie en langue celtique terre marécageuse ¹, et tout nous porte à croire que Somergem dérive de là et veut dire une *demeure près d'un terrain marécageux*. Le sol du village a été beaucoup amendé sans doute par le creusement du canal de Bruges, d'une part, et par la canalisation de la Liève, de l'autre. Plusieurs noms actuels de hameaux et de fermes viennent cependant à l'appui de notre opinion : ainsi l'on y trouve *Durmen*, *Ro*, *Somergem boven*, *Diepenbeke*, *Schauwbroek*, *te Beke*, *Meerlaer*, *Stocktevyver*. Le savant Ackersdyck fait dériver de la même racine, *soma*, le nom de Someren ².

URSEL signifie *manoir très-ancien*; *ur* ou *oor* signifie ancien.

VINCKT, comme *Vinchem*, dans la Flandre occidentale, a emprunté ce nom au pinson.

VINDERHAUTE est *le bois du Vinder*, ou du juge arbitre de l'ancienne législation gantoise.

VOSSELAERE, primitivement *Furslare* et *Vorselaer*, est un *terrain vague aux grenouilles*.

VURSTE doit son origine à une *forêt*.

WACHTEBEKE, qu'on prononce ordinairement *Wabbeke*, doit son nom à *wachten*, garder.

WAERSCHOOT est un *enclos où s'est établie une garde*, nommée anciennement, *were* ou *ware*.

WESTREM (S^t-DENIS-) est une *demeure occidentale*. Saint Denis est le patron de l'église.

WINKEL est un *angle* ou *coin*. Voy. OOST-WINKEL.

WONDELGEM, anciennement *Gondelgem*, est la *demeure de Gondulphe*.

WONTERGEM, autrefois *Gunterghem*, du nom d'homme *Gunther*, qui est encore usité en Allemagne.

ZEVEREN ou SEVEREN a la même étymologie que *Seevergem*.

¹ *Eandem imprimis cum Bructeris nominis originem habent Finones vel Fenni, quorum regio Finland ea de causa ipsis incolis SOOMA, hic terra paludosa dicitur, a Soo palus, et MA terra, teste Georgio Stiernhelm in Glossario. (Keyser, Diss. de Mul. fatidicis.)*

² *Konst- en Letterbode*, jan. 1817, II^e d., bl. 198, 199.

ZELTE est une *saline*, selon M^r Willems.

ZWYNAERDE est une *terre aux porcs*.

Arrondissement d'Alost.

ANTELINCKX (S^t-) a sans aucun doute emprunté son nom d'un saint, mais les martyrologes ne parlent nulle part d'un saint Anthelin, Antelin ou Anthelinus. Il faudrait écrire *sint Deutelinckx*, comme on prononce réellement dans le canton, ce qui dérive de saint Dentlinus, jeune enfant, dont le nom est indiqué par les hagiographes au 14 juillet.

APPELTERRE-EYCHEM, anciennement *Appeltren* et *Appeltre*, doit ce nom au pommier et le hameau d'*Eychem*, qui en dépend, à l'eau.

AUDENHOVE (S^c-MARIE-) est une *ancienne court* ou *ferme*, dont la sainte Vierge est patronne.

AUDENHOVE (S^t-GORICX-) est distinguée de la commune précédente par son patron saint Géry, en flamand *S^t-Gooricx*.

ASPELAERE est, selon M^r Willems, un *lieu inculte* au *dévidoir*, mais que faire d'un dévidoir dans un lieu inculte? Mieux vaudrait recourir à *appeltaer*, pommier.

AYGEM, primitivement *Addingem*, est ainsi appelée d'*Addinga*, ancien nom frison, ou d'*Adala*, nom cité souvent dans nos chartes ¹.

BAERDEGEM est la *demeure de Baert* ou *Bernard*.

BAEVEGEM signifie la *demeure de Bavon*.

BAMBRUGGE, anciennement *Banbrugge*, est sans doute le *pont public* ou *de la seigneurie*, comme le *ban-molen* et le *ban-oven* ².

BORSBEKE ou BURSBEKE doit ce nom à un ruisseau qui a sa source au-dessus de Hillegem, que les *Annales abbatiae S^{ti} Petri* ³ nomment *Burste* et qu'ils décorent du titre de *Fluviolus*.

BURST est arrosée par le même courant d'eau et lui a emprunté égale-

¹ *Am. S^{ti} Petri*, p. 116, 120, 159.

² Moulin et four banal.

³ Pag. 76.

ment son nom; mais quelle est l'origine du nom de ruisseau lui-même? Il a la même racine que *born*¹, aujourd'hui *bron*, qui signifie communément source; mais qu'on employait aussi autrefois dans le sens d'eau; témoin cet endroit d'une version des saintes Écritures, faite en 1477 : *ist dat hem*² *dorst, ghif hem born te drincken.*

DENDERHAUTHEM est une demeure dans le bois, près de la Dendre.

DENDERLEEUEW signifie passage de la Dendre.

DENDERWINDEKE. Voy. ci-dessus SCHELDEWINDEKE.

ELENE ou ELLEN est la demeure d'Éloi, vulgairement *Elen* ou *Elo*.

EREMBODEGEM, anciennement *Herenbaldeghem*, est la demeure d'*Erembaud*.

ERONDEGEM ou EERDEGEM doit apparemment son nom à *Eerde* pour *Aerd*.

ERPE a échappé à toutes nos recherches.

ERWETEGEM. Le nom ancien de cette commune est *Erwetinghem* et Kilian nous apprend qu'*erwetinge* désignait les pois, les fèves, les lentilles et les autres plantes de la famille des légumineuses. Le nom de cette commune désignerait donc une propriété où cette sorte de légumes est particulièrement cultivée.

ESSCHE (S^t-LIÉVIN-) a son nom du *frêne* dont il est parlé dans la légende du saint patron de Gand.

GHYSEGEM est la demeure de *Ghys* ou *Ghisbert*.

GODVERDEGEM est la demeure de *Godverd* ou *Godefroid*.

GOEFFERDINGE est la prairie de *Govard* ou de *Godefroid*; l'o se prononce oe dans ces cantons.

GRIMMINGEN. Voy. GRAMMENE.

GROOTENBERGE, c'est-à-dire *haute colline*, doit ce nom à sa situation élevée.

HAELTERT, que d'anciens documents nomment aussi *Haltera* et *Haltre*, paraît avoir la même étymologie qu'*Aeltre*. Voy. ce nom.

HAUTHEM (S^t-LIÉVIN-) est une demeure dans le bois. Saint Liévin y eut beaucoup à souffrir, mais il n'y fut pas martyrisé, comme l'avance

¹ Huydecooper pense que ce mot est dérivé de *baren*, d'où *geboren*.

² Le peuple à Anvers dit encore *hem* pour *hy*.

Mr Willems. Dans son épître poétique à saint Florbert, il adresse ces vers à la population barbare de l'endroit :

*Hottam villa gravis, quae nescis reddere fructum ,
Urticas, lappas, cur bene culta refers ?*

HELDERGHEM. Depuis le XIII^e siècle, le mot *hel* désigne, dans les pays de race germanique, le lieu des peines éternelles; mais du IV^e au XIII^e siècle, ce mot n'avait d'autre signification que celle de monde souterrain ou empire des morts. On peut s'en convaincre en lisant la traduction des Évangiles, faite par Ulphilas dans la seconde moitié du IV^e siècle; quand le prélat goth trouve dans la Vulgate *infernus*, il le traduit par *halja* (*hel*); mais quand il rencontre *gehenna*, il reproduit le même mot *gaiainna*, preuve que sa langue maternelle ne possédait pas de mot pour exprimer le lieu des supplices éternels ¹. Comme les Romains avaient personnifié leur *orcus*, ainsi les Germains changèrent leur *hel* en une déesse des morts. Plusieurs endroits des Pays-Bas doivent leur nom à cette sombre déité de nos ancêtres; il se pourrait qu'Heldergem eût la même origine.

HERDERSEM est sans doute la *demeure du berger*.

HERZEELE est le *manoir du seigneur*.

HILLEGEM paraît être la *demeure sur la colline*, d'autant plus qu'elle s'élève sur un terrain accidenté; mais un document ancien l'appelle *Terra Hillini*, c'est donc en réalité la *demeure de Hillen*.

HOFSTADE est une *ferme* ou *villa*, la même chose que *hofstede*.

IDDERGEM, peut être la *propriété d'Ideric*, dont le nom se trouve dans des chartes.

IDEGEM est la *demeure d'Ida* ou *Ida*.

IMPE ou IMPENGEM dérive peut-être d'*ym* ou *imme*, autrefois abeille.

KERCKXKEN, *petite église*, ancienne annexe de Haeltert.

LEDE, *passage* ou *conduit*. On y a découvert récemment beaucoup d'antiquités, qui prouvent qu'un *woerd* ² ou *mun*, cimetière des Germains idolâtres, a existé dans cet endroit.

¹ Grimm, *Deutsche Mythologie*, s. 465.

² Voyez, sur ce mot, Blommaert, *Aloude geschiedenis*, p. 151.

LEEUWERGEM est une *demeure près d'un conduit* et non la demeure aux lions. Le village a dû nécessairement exister et recevoir un nom avant d'avoir un seigneur et un blason *armorié d'azur au lion*.

LETTERHAUTEM est une *demeure au petit bois*.

LIEFFERINGEN est la *prairie de Liévin*, par abréviation *Lief*.

MEERBEKE doit ce nom à un *ruisseau sortant d'un marais*.

MEIRE est un *marais*.

MELDERT, dont les chartes ne font pas mention, peut devoir son nom à la *melde* ou *milde*, plante potagère que l'on connaît en France sous le nom d'*arroche* et de *bonne-dame*. Il pourrait venir aussi de sainte Mildrade, honorée à Cantorbéry.

MOERBEKE. Voy. page 20.

MOORSEL. Voy. page 20.

NEDERBOELAERE, que d'anciens documents appellent *Banlare*, a donné son nom à l'illustre baronnie de Boulers; la première partie de son nom ne se prête à aucune explication plausible, à moins qu'on ne puisse lire *Bouklare*, ce qui serait *terrain inculte aux hêtres*. Cependant *bu* ou *bou* a, en celtique, le sens de *humide*.

NEDER-HASSELT ou *Hasselt inférieur*, n'est pas *Alluyt*, comme le dit Van Gestel, car les chartes distinguent ces deux endroits; le dernier nom désigne un *alleu*, peut-être le *Neyghem* actuel. Voy. OPHASSELT.

NEYGHEM est un *franc-alleu*, du flamand *eigen*.

NIEUWENHOVE est une *nouvelle court* ou *ferme*.

NIEUWERKERKE, c'est-à-dire *nouvelle église*.

OKEGEM, anciennement *Hockingem*, a sans doute emprunté ce nom de *hok*, étable ou hutte où l'on renferme les moutons et autres animaux. Mais il pourrait signifier aussi *demeure d'Okke*, nom frison d'Acca. Le célèbre musicien Okeghem n'était-il pas originaire de cette commune?

ONKERZEELE est peut-être dérivé de *Hunger*, nom cité par Kilian et qu'il traduit par *Hungerus*; un saint évêque d'Utrecht a effectivement porté ce nom.

OOMBERGE est écrit par l'Espinoï, écrivain très-compétent, *Okenberghe*. Voy. OKEGEM. Du reste, les martyrologes mentionnent aussi une sainte Humberge.

OORDEGEM semble être la même chose que *Landegem*.

OPHASSELT, ou *Hasselt supérieur*, doit peut-être ce nom à des prairies. On donne au moins à des prairies voisines de Gand le nom de *hussels*.

OTERGEN doit son nom à la loutre, en flamand *otter*.

OULTRE, signifie peut-être l'arbre d'Ool ou *Odulphe*, peut-être un autel.

OVERBOELAERE ou *Haut-Boelaere*. Voy. NEDERBOELAERE.

POLLAERE, autrefois *Poullare*, est un champ communal près d'un étang.

RESSEGHEM, que les chartes appellent *Rassinghem* et *Rasenghem*, est la demeure de Raes ou Érasme. La seigneurie de ce village a longtemps appartenu à l'ancienne famille de Gavre, dont tous les aînés portaient le prénom de Raes.

SANTBERGEN, anciennement *Samberga*, signifie la colline de sable; le terrain n'est cependant guère sablonneux.

SALARDINGE est la prairie de *Salard*, nom qui se trouve dans les chroniques; à moins qu'on n'y voie la salle aux plaids.

SCHENDELBEKE est peut-être le ruisseau étincelant, de *schindelen*, briller.

SMEERHEBBE est, selon Van Gestel, *Smerlibbe*, ce qui serait deux fois graisse. Nous aimons mieux y voir petit domaine séparé, des mots vieilliss *smeer*, petit, et *aben*, détacher.

SMETLEDE est le passage du forgeron.

SOTTEGEM s'écrivait autrefois *Gottegem*, dit Van Gestel, mais il n'en donne malheureusement aucune preuve, et les chartes s'accordent à écrire *Sottingem* ou *Sottengem*. Si toutefois on pouvait s'en tenir à *Gottegem*, il faudrait traduire *Maison-Dieu* et non *demeure des Goths*.

STEENHUYSE-WYNHUYSE n'ont pas besoin d'explication.

STRYPEN, anciennement *Ter Streep*, semble avoir reçu ce nom, parce qu'elle se trouvait d'abord à la lisière d'un bois.

VELSIQUE-RUDDERSHOVE. Comme les diplômes écrivent invariablement *Velseka* et *Velseke*, il paraît très-probable que cette commune a son nom de sa position à la limite des champs. Il a fallu de bons yeux pour y voir le camp de Cicéron. Nous avons parlé de Ruddershove. Voy. page 5.

VIANE, dont ne font aucune mention les chartes qui nous sont connues, ne semble se prêter à aucune explication vraisemblable.

VLECKEM OU VLACHEM est une *habitation dans la plaine*.

VLIERZEELE, autrefois *Fliteritsale* et *Flieterscle*, ne doit pas ce nom, comme on pourrait le croire, à saint Flédéric, son premier pasteur, car elle portait ce nom avant lui. Elle paraît devoir celui qu'elle a aujourd'hui à un ruisseau, en flamand *vliet* et en bas-saxon *flethe*.

VLOERSEGEM, commune réunie à Smeerhebbe, s'appelait autrefois *Fluerisghem*¹, ce qui veut dire *demeure de Florent*.

VOORDE, synonyme de *Vaert*, signifie ici *voie, chemin*.

WAERBEKE, vulgairement *Werebeke*, dit Van Gestel, est la même chose que *Wachtebeke*. Voy. ce mot, page 22.

WANZELE est le *manoir de Jean*.

WELLE doit son nom à une source, en flamand *wel* ou *welle*.

WOUBRECHTEGEM est la *demeure de Walbert* ou *Vaubert*.

ZONNEGEM, dit M. de Reiffenberg², a ce nom de *Zuna* ou *Summa*, sœur de *Sinthgunt*.

Arrondissement d'Audenarde.

AMOUGIES, commune wallonne, est peut-être *Hamelghem*, le *heim du bétier*.

AUWEGEM, autrefois *Oudenghem*, est une demeure ancienne.

BERCHEM, en wallon *Bernes*, est une *propriété sur la montagne*.

BERLEGEM peut être la demeure du *sanglier mâle* ou *beer*.

BEVERE doit ce nom au bièvre ou castor, assez commun autrefois dans notre pays pour paraître sur les meilleures tables. Maerlant, qui le décrit en connaisseur, dit qu'on pouvait en manger la queue aux jours d'abstinence, sans violer la loi de l'Église³.

BOUCLE (S'-BLAISE), autrefois *Bocla*, a emprunté son nom au hêtre et à son patron.

¹ Le Glay, *Cameracum christianum*, p. 502.

² *Histoire du Hainaut*, t. 1, p. 59.

³

*Syn staert smaect van den vissehe,
Bedi etene, sonder wissche,
De kerstenen, als men vasten sal.*

DER NAT. BLOENE.

BOUCLE (S^t-DENIS), de même.

CRUYSHAUTHEM est le *village au bois* qui a été placé sous la protection de la sainte Croix; aussi les habitants et les voisins disent simplement **Hauthem**.

DEFTINGE. *Deft* est le même mot que *Deftig*¹. Deftinge serait donc une pâture communale d'un prix considérable.

DICKELE est le *bois touffu*, *Dicke too*.

EDELAERE signifie *terrain vague près d'une eau* ou d'*Edeltrude*.

EENAEME, anciennement *Iham*, est une *demeure près de l'eau*.

ELSEGEM peut avoir son nom d'*Elsa*, nom de femme, ou d'*el* ou *elst*, aune.

ELST est le même arbre.

ETICHOVE est la *villa* ou *ferme d'Etychius*.

EYNE doit son nom aux eaux de l'Escaut qui la baignent.

HEMELVEERDEGHEM, c'est-à-dire *habitation prête pour le ciel*.

HERMELCHEM est la *propriété d'Ermelinde*.

HEURNE OU HUERNE dérive peut-être de la tête ou hure du sanglier, que Kilian nomme *huere*, ou de *hueren*, louer.

HOOREBEKE (S^t-CORNIL) veut dire *ancien ruisseau*; saint Corneille est patron de l'église du lieu.

HOOREBEKE (S^{te}-MARIE), d'après la sainte Vierge qui en est patronne.

HUNDELGEM doit apparemment son nom au chien, qu'on appelle en anglo-saxon *hund*.

HUYSSSE est une *demeure* ou *maison*.

LAETHEM (S^{te}-MARIE). Voy. pag. 18.

LEUPEGEM est la *demeure de Loup* ou *du loup*, comme *Lophem*.

LIERDE (S^{te}-MARIE) dérive apparemment de l'ancien *lieren*, aujourd'hui *verliezen*, et signifie *terrain perdu* ou *vague*. La mère de Dieu est patronne de l'église du lieu.

LIERDE (S^t-MARTIN) se distingue de la commune précédente par son patron.

MAERCKE-KERCKHEM. *Maercke* indique une *limite*; *Kerckhem* est une *demeure près de l'église*.

¹ L'historien Hooft emploie encore *deft* dans ce sens.

MAETER, anciennement *Materna*, est une propriété dans la prairie. Comment s'imaginer que ce nom serait emprunté à la supérieure (*Mater*) des hospitalières d'Audenarde, quand on sait que *Materna* portait déjà ce nom au X^e siècle, et que l'hôpital d'Audenarde n'a été fondé qu'au XIII^e?

MELDEN. Voy. MELDERT, page 26.

MEYLEGEM est la demeure de *Meile* ou *Mèlece*.

MICHELBEKE veut dire grand ruisseau, ou plutôt ruisseau de *Michel*.

MOOREGEM est appelé par Gramaye *Castrum Maurorum*, ce que Sanderus n'admet pas, parce que les Mores, dit-il, ne sont jamais venus dans le pays. Sanderus a raison; Mooregem est la demeure de *Maur*.

MULLEM, pour *Mollichem*, demeure près du moulin banal.

MUNCKSWALM doit ce nom à la petite rivière de *Swalme* qui l'arrose, et aux moines de S^t-Bavon, dont elle était autrefois la propriété.

NEDERBRAKEL ou *Bas-Brakel* dérive de *braak*, qui signifie non cultivé, en parlant de terres.

NEDEREENAEME. Voy. EENAEME, p. 29.

NEDERSWALM. Voy. MUNCKSWALM. L'église du lieu est sous l'invocation de tous les Saints, d'où vient que dans le canton on l'appelle plus ordinairement *Alderheiligen*.

NOKERE semble être rebelle à toute interprétation; peut-être faut-il y voir le nom de *Nothker*, assez commun au X^e siècle.

NUKERKE signifie nouvelle église.

OPBRAKEL. Voy. NEDERBRAKEL.

ORROIR est un village wallon, ancienne annexe de Celles, en Hainaut.

OYCKE paraît dériver d'*Oye*, brebis.

PARICKE semble désigner simplement une paroisse, encore *parish* en anglais ¹.

PAULAETHEM, *Laethem parvum*, dit Van Gestel. Voy. LAETHEM ², p. 18.

PETEGHEM. Voy. p. 21.

QUAREMONT est un nom roman.

¹ Sans doute du grec *παρικήα*.

² On y trouverait plutôt et plus rationnellement *Laethem-S^t-Paul*; cependant le patron de l'église n'est pas saint Paul, mais saint Gaudulphe.

ROOBORST dérive de *born*, eau (Voy. BURST, pages 25 et 24), et de *rood*, rouge. Le lit du ruisseau qui arrose le village est une terre ferrugineuse qui donne effectivement à l'eau une couleur rougeâtre.

ROOSBEKE signifie *ruisseau à l'eau rosée*, pour le même motif.

RUSSIGNIES ne se nomme pas en flamand *Russegem*, comme l'a supposé M. de Reiffenberg d'après une règle, que nous croyons d'ailleurs fondée¹, mais *Roosenaken*, *eau rosée*, pour la même cause qui a donné le nom aux deux communes précédentes.

RUYEN est une *demeure près d'un courant d'eau*, de *ruy* et *hem*.

SCHORISSE, en latin *Scornacum* et en français *Escornaix*, doit son nom à *schore* ou *schoore*, terre d'alluvion, et *isse*, qui indique un lieu humide.

SEGELSEM est la *demeure de Singulfus*, *Singulfi villa*, selon les anciennes chartes et chroniques.

SINGEM, autrefois *Siggengem*, *demeure de Siger* ou *Solier*.

SULSIQUE, peut-être *Sulle's eke*, *chêne près de l'eau*, de *sulle* ou *zylle*, qui signifie eau, d'après Kilian.

VOLKEGEM est la *demeure de Volkert* ou *Volquerus*.

WANNEGEM-LEDE; le premier de ces noms signifie *demeure de Jean*, et le second, comme on sait, *passage* ou *conduit*.

WELDEN, dans les diplômes *Wïlta*, est un endroit sauvage.

WORTEGEM paraît être *Worptegem*, de *Worpta*, nom frison.

Arrondissement d'Eccloo.

ADEGEM, anciennement *Addingahim*, est la *demeure d'Addinga*, vieux nom frison.

ASSENEDE, que Thielrode nomme *Asneise* et d'anciens diplômes *Hasnede*, était autrefois une ville assez considérable, mais déjà bien déchue au commencement du XVI^e siècle. Ce n'est pas sans raison que Max. de Vriendt lui fait dire :

¹ *Hist. du Hainaut*, p. 59.

*Omnia lapsa mihi prisca monumenta decoris,
Alta pharos turris, Wackemii alta domus;
Caesa acies ferro, face praedia versa, canalis
Obrutus, Asnedam quis superesse putet?*

Il est possible qu'elle doive son nom à une *eau*, consacrée aux *ases*, divinités secondaires de la théogonie des peuples du Nord.

BASSEVELDE doit probablement son nom à la bonté du terrain : *bet, bas, but*, selon Wiarda¹, avait autrefois le sens de bon. Notre *beter* et *best* en sont des dérivés.

BOUCHAUTE est un *bois de hêtres*.

CAPRYCKE, ville importante autrefois, ne présente pas d'étymologie satisfaisante.

CLUYSEN dérive de *kluis*, ermitage.

ERTVELDE est un *champ de pois*.

JAN-IN-EREMO (S^t-) a son nom du patron de la paroisse.

LAUREYNS (S^t-) a une étymologie semblable.

LEMBEKE signifie le *ruisseau de Lambert*.

MALDEGEM. Madame la comtesse de Lalaing a bien raison de rire de l'explication que le bon sire de Grimarez et le père Malbrancq donnaient de ce nom². Maldegem, anciennement *Maldinghem*, vient de *Mallus* ou *Mallum*, lieu élevé où se réunissait le peuple pour délibérer sur la chose publique ou terminer les débats judiciaires, et de *dingen*, plaider.

MARGUERITE (S^{te}-) doit ce nom à la patronne de son église.

MIDDELBURG, autrefois petite ville, bâtie en 1444, par le chevalier Pierre Bladelin, maître d'hôtel du duc de Bourgogne, fut nommée ainsi, parce que le terrain qu'elle occupe avait été acheté de l'abbaye de Middelbourg en Zélande.

OOST-EECLOO signifie *Eecloo-à-l'Orient*.

WATERLAND-OUDEMAN. Le premier de ces noms indique une *terre sujette aux inondations*; l'autre est celui d'un poldre.

WATERVLIET est un *courant d'eau*.

ZELZAETE est un *domicile près d'une eau saumâtre*.

¹ *Alt Wörterb.*, voce BAES.

² *Maldeghem la Loyale*, p. 26 et suiv.

Arrondissement de S^t-Nicolas.

BASELE, anciennement *Barsele* ou *Barzele*, paraît devoir son nom à *Bart* ou *Barthélémi*.

BELCELE est appelée *Bella Cella* dans une charte citée par Sanderus; ce serait donc une *jolie habitation*. Ce qui nous porte à douter de cette étymologie, c'est que *cella* signifiait au moyen âge un couvent et que rien ne porte à croire qu'il en ait existé jamais dans cet endroit. Belsele, comme l'écrivent quelques diplômes, ne serait-ce pas le *manoir d'Elisabeth* ou *Isabelle*?

BEVEREN. Voy. page 28.

BURCHT est un lieu fortifié d'une manière quelconque.

CALLOO, est le *loo* de *Calle* ou de *Calixte*, ou le *loo aux veaux*, car on écrivait autrefois *Calvloo*.

CLINGE (DE) est une *hauteur* ou *colline*.

CRUYBEKE signifie un *ruisseau herbacé*.

DACKNAM, anciennement *Dackenham*, doit sans doute son nom à un propriétaire ou fondateur que ne nous rappelle pas exactement l'abréviation qu'on en a faite; peut-être le nom s'expliquerait-il bien par *demeure d'Idace*. Il nous semble impossible d'admettre *demeure du toit* ou *du brouillard* qu'indique M^r Willems.

DOEL ne se trouve citée dans aucune charte, par la raison bien simple que cette commune a fait partie, jusqu'en 1792, de celle de Kieldrecht. Elle semble avoir ce nom, parce qu'un but (*doel*) est ordinairement placé à l'extrémité du lieu d'exercice et qu'elle est à l'extrémité de la province. Peut-être aussi le berceau du village fut-il un endroit où se réunissaient les archers ou arbalétriers.

ELVERSELE doit son nom aux *Alven* ou *Elven*, génies de la mythologie germanique ¹.

EXAERDE, peut-être *Ekes-aerde*, *demeure d'Acace* ou plutôt *terrain aux chênes*. Le peuple dit *Gesaerde*, ce qui indiquerait un endroit hanté par les esprits.

GILLIS (S^t) doit ce nom au patron de son église; on y ajoute d'ordinaire *Waes*, pour distinguer cette commune d'une paroisse de ce nom à Termonde.

¹ Voy. Blommaert, *Aloude geschiedenis der Belgen*, p. 128.

HAESDONCK, anciennement *Havesdunc* et *Havixdone*, est un terrain élevé fréquenté par l'autour, en flamand *Havik*.

KEMSEKE dérive apparemment de *kamp*, champ, ou de *kain*, ce qui désigne un lieu fortifié par les Normands, et *Eke*, limite. L'ancien *Cimbarsaka* ne se rapporte pas à cette commune, comme l'a supposé M^r Willems, mais uniquement à Semmersake.

KIELDRECHT est le *passage* de la rive flamande au *Kiel* d'Anvers ¹.

MEERDONCK n'a pas besoin d'explication.

MELSELE. Voy. p. 19, MELSEN.

NIEUWKERKEN, *nouvelle église*, ne fut séparée de S^t-Nicolas qu'en 1294.

PAUWELS (S^t-) porte le nom du patron de son église, saint Paul.

RUPPELMONDE est située vis-à-vis de l'embouchure du Ruppel.

SINAY doit ce nom à sa patronne, sainte Catherine, dont les reliques furent transportées par les anges, selon la tradition, au mont *Sinai*.

STEKENE paraît être un diminutif de *ste* ou *stede*.

TAMISE OU TEMSCHÉ. Tamis est l'abréviation flamande de Thomas.

THIELRODE est le *lieu essarté* de *Tyl* ou *Tylo*. Uilspiegel se nommait ainsi.

VERREBROEK, dit M. Vanden Bogaerde, doit son nom à *ver*, taureau, et à *broek*, marais. Nous adoptons volontiers cette interprétation, en remarquant que ce n'est que dans ce canton que *ver* ou *weer* signifie taureau.

VRACENE, autrefois *Vrachem*, est probablement dérivé de *vrack* qui signifie des plantes marines et des débris de bâtiments naufragés. L'un et l'autre sens convient à une commune, prise en grande partie sur les eaux de la mer.

ZWYNDRECHT signifie *passage des porcs*.

Arrondissement de Termonde.

APPELS a ce nom de la patronne de l'église, *sainte Apolline*.

AUDEGEM, autrefois *Aldengem*, est une *demeure antique*.

BAESRODE est un *terrain essarté de bonne qualité*. Voy. BASSEVELDE, page 52.

¹ Voy. l'ancienne carte que Willems a donnée dans ses *Mengelingen van vaderlandschen inhoud*.

BERLAERE signifie *terrain vague au sanglier*.

BUGGENHOUT est un *bois de hêtres*.

CALCKEN dérive apparemment de *Calle* ou *Calleken*, anciens diminutifs de Catherine.

CHERSCAMP OU SERSCAMP est le *champ du sire ou seigneur* ¹.

DENDERBELLE, c'est-à-dire *Belle sur la Dendre*. Voy. BELLEM, p. 16.

GILLES (SAINT-), nom du patron de la paroisse.

GREMBERGEN doit ce nom, dit Sanderus, à ses hauteurs incultes.

HAMME doit son origine à une prairie entourée de haies et de fossés.

LAERNE est la même chose que *Leerne*, *terrain communal* ou *sacré*.

LEBEBEKE est le *ruisseau de Lybe* ou *Lebvin*; on écrivait anciennement aussi *Liebeke*.

MASSEMEN, qu'on appelait en français *Masmines*, est la *demeure de Mas* ou *Thomas*.

MESPELAERE a emprunté ce nom au *nèflier*, appelé *mespelaer* en flamand.

MOERZEKE ou MORSEKA est la *limite du marais*. On dit ordinairement *Moes*.

OPDORP veut dire *village haut placé*.

OVERMEIRE désigne un endroit situé *au delà d'un marais*.

SHELLEBELLE, *Belle sur l'Escaut*. Voy. BELLEM, p. 16.

UYTBERGEN signifie un village placé *en dehors d'un canton montagneux*.

WAESMUNSTER, comme nous pensons l'avoir prouvé ailleurs ², signifie *monastère de Waes*. On ne l'a contesté que pour avoir ignoré qu'un couvent y avait existé au IX^e siècle.

WETTEREN doit son nom aux eaux de l'Escaut qui la traversent. *Wette*, d'après Kilian, est un abreuvoir; *wetteren* est donc *baigner, arroser*, mais ici *demeure près de l'eau*.

WICHELEN dérive de *wigchelen*, prédire l'avenir, particulièrement par le

¹ Autrefois *Chierscamp*, selon M. Le Glay. Malheureusement, il n'a pas suffi du travail consciencieux et des sages précautions du savant archiviste, pour éloigner des fautes assez considérables des noms propres flamands du *Cameracum christianum*. On y lit, par exemple, p. 503, pour *Deftinge*, *Destelbergen*.

² *Notice sur le pays de Waes*, t. XXI des *Mémoires de l'Académie*, p. 10.

hennissement des chevaux, comme le pratiquaient les anciens Germains. On doit remarquer aussi cependant que, chez les mêmes peuples, un autel se nommait *wihhus*¹, mot presque identique avec *wichelen*.

ZELE est un manoir ou cour, *raula*.

Nous n'avons avancé, comme on voit, plusieurs de ces interprétations qu'avec la réserve du doute; pour d'autres encore nous devons dire, à l'exemple de Montaigne : Nous donnons cette opinion comme nôtre, mais non comme sûre et bonne.

¹ Blommaert, *Aloude geschiedenis der Belgen*, p. 154.

FIN.